



Un second souffle pour Obama

RAFAEL JACOB

*Chercheur Marc Bourgie à l'Observatoire
sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand
jacob.rafael@courrier.uqam.ca*

Jeudi dernier, à Jacksonville en Floride, avait lieu le 19^e débat entre les candidats présidentiels républicains. Les quatre aspirants toujours en selle – l'ancien gouverneur du Massachusetts Mitt Romney, l'ancien président de la Chambre des représentants Newt Gingrich, l'ancien sénateur de la Pennsylvanie Rick Santorum et le représentant du Texas Ron Paul – ont profité de l'occasion pour continuer à s'entre-déchirer.

Un sondage NBC News / Wall Street Journal paru la même journée plaçait le niveau de satisfaction populaire à l'égard du président Obama en territoire positif (48% d'approbation contre 46% de désapprobation) pour la première fois depuis juin 2011 – le mois suivant la mort d'Oussama Ben Laden¹. Les personnes sondées préféraient Obama, dans une proportion de 47% à 42%, à un candidat « républicain générique ». Encore là, il s'agit d'un avantage dont Obama n'avait pas profité depuis juin 2011. Tous les républicains en lice tiraient de l'arrière par des marges encore plus importantes contre le président.

Ce n'est pas une coïncidence. Certes, certaines données économiques, à commencer par le taux de chômage, se sont quelque peu améliorées dernièrement². Cela dit, l'événement politique prédominant des dernières semaines a sans contredit été les primaires – et plus spécifiquement les débats – républicains. Et le moins qui puisse être dit à propos de ces primaires est qu'elles n'ont pas toujours bien fait paraître les candidats républicains.

Les deux favoris de la course, Romney et Gingrich, se bombardent depuis des semaines d'attaques personnelles à propos de leur idéologie, leur passé ou leur éthique. Les salves les plus remarquées ne sont plus celles qui sont lancées au président démocrate, mais plutôt celles que s'échangent les deux prétendants républicains. Lorsqu'un État tenant une primaire se voit inondé de plus de 13 millions \$ en publicités télévisées, pour la plupart négatives, comme cela a été le cas en Caroline-du-Sud³, ce sont les électeurs de toutes les mouvances qui sont exposés au travers des divers candidats républicains.

¹ Mak, Tim, « More Americans Optimistic About Economy, New Poll Finds » : *Politico*, 26 janvier 2011. <http://www.politico.com/news/stories/0112/71994.html>

² Censky, Annalyn, « December Jobs Report: Hiring Up, Unemployment Down » : *CNN Money*, 6 janvier 2012. http://money.cnn.com/2012/01/06/news/economy/jobs_report_unemployment/index.htm

³ Murray, Mark, « Total Ad Spending in SC: \$13M » : *MSNBC*, 20 janvier 2011. <http://firstread.msnbc.msn.com/news/2012/01/20/10201889-total-ad-spending-in-sc-13-million>

Les attaques mutuelles entre les candidats républicains ne leur seront peut-être pas totalement nuisibles. En 2008 par exemple, de nombreux analystes ont souligné que les querelles au sein du parti démocrate entre Hillary Clinton et Barack Obama ont permis à ce dernier de devenir un candidat plus redoutable et expérimenté⁴. On est cependant en droit de croire que l'actuelle bisbille républicaine comporte également certains désavantages pour ceux qui aspirent à affronter Obama en 2012.

Au lieu de devenir un meilleur candidat, Romney a semblé perdre des plumes depuis la course en Iowa. Pratiquement chaque nouvelle semaine a été le théâtre d'une gaffe ou d'un moment maladroit de la part d'un politicien dont la campagne ne créait déjà pas beaucoup d'enthousiasme. Son récent cafouillage étalé sur plusieurs jours à propos de ses déclarations d'impôts, un dossier qui ne semblait pourtant pas si controversé au départ, l'illustre clairement, et ce, même si Romney fait bien dans les sondages en ce jour de primaire en Floride.

Quant à Gingrich, si ses frappes contre l'*establishment* et les élites médiatiques touchent une corde sensible auprès de la base conservatrice du GOP, rien n'indique pour l'instant qu'il soit en mesure de suffisamment réhabiliter la perception négative qu'ont de lui les électeurs plus modérés et indépendants pour pouvoir vaincre Obama dans une élection générale. Sa dernière promesse – largement ridiculisée – de financer un projet fédéral visant à établir des colonies lunaires, bien qu'audacieuse à certains égards, illustre de manière probante le manque de discipline qu'on lui reproche souvent.

Et que fait Barack Obama pendant ce temps ? Il respecte intelligemment un principe fondamental en politique : ne pas intervenir lorsque vos adversaires sont en train de s'autodétruire. À l'heure actuelle, il n'a pas à se sentir pressé de partir en campagne électorale. Les primaires républicaines sont à elles seules en train de lui donner un second souffle. Le président ne peut qu'espérer qu'elles se prolongent encore pendant plusieurs longs mois.



Chaire Raoul-Dandurand
en études stratégiques et diplomatiques
Raoul Dandurand Chair
of Strategic and Diplomatic Studies

⁴ Sabato, Larry J., et Kondik, Kyle, « Romney's Coronation: Just Delayed, or Gone Awry? » : *University of Virginia Center for Politics*, 21 janvier 2011. <http://www.centerforpolitics.org/crystalball/>